

ceux consignés dans le paragraphe qui suit :

Le 23 et le 24 (de juin) nous trouvâmes un pays qui n'est pas si montagneux, l'air y est plus doux, les campagnes sont belles, et les terres y produiraient beaucoup, et seraient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisait valoir.

Le père Albanel, en allant explorer ce pays, ne cherchait pas à constater ses ressources, au point de vue de la construction des chemins de fer ; en faisant ce voyage, il avait pour but d'évangéliser les peuplades sauvages, et le pays qu'il traversait était à des centaines de milles de la route que doit suivre le réseau projeté. A la page 205, figure une autre citation empruntée au rapport de cet ancien missionnaire :

Je puis assurer qu'au quinzième de juin, il y avait des roses sauvages aussi belles et aussi odoriférantes qu'à Québec.

Qu'est-ce que cela prouve ? Que la construction du réseau transcontinental projeté serait un projet marqué au coin de la sagesse ? Non, cet extrait ne prouve absolument rien, et cela soit dit avec tout le respect que je dois au premier ministre, en faisant pareille citation, il nous a prouvé au delà de tout doute l'existence de la disette la plus complète de renseignements sérieux.

En signalant les voyages d'exploration entrepris par ces missionnaires, les privations qu'ils ont endurées, l'héroïsme et l'intrépidité qu'ils ont déployés, je tiens à faire preuve du plus grand respect possible à l'égard de ces pionniers de la civilisation. Ceux qui désirent se renseigner sur l'histoire de ce pays ne sauraient lire qu'avec le plus vif intérêt les relations de leurs voyages, le récit des souffrances qu'ils ont endurées et de l'héroïsme qu'ils ont déployé. Mais lorsqu'on veut citer, pour les besoins de cette discussion, la simple narration d'un voyage d'exploration, du Saguenay à la baie d'Hudson, je me crois autorisé à emprunter aussi quelques citations à la même page et au même volume. La première citation que le premier ministre a empruntée à ces relations de voyage, est extraite de la page 181 du volume 56. A la même page, je lis ce qui suit :

Le 19, nous arrivâmes à Makotamitikak, c'est-à-dire, à la pescherie des Ours ; c'est un lieu plat et l'eau y est forte basse, au reste fort abondante en poissons : les petits esturgeons, le brochet et le poisson blanc y font leur demeure. Il y a du plaisir à voir les ours qui marchent sur les bords de cette eau, et qui prennent de la patte en passant, avec une adresse admirable, tantôt un poisson et tantôt un autre.

Ce passage ne se rattache-t-il pas autant à la question que celui cité par le premier ministre et n'est-il pas aussi précieux pour ceux qui cherchent à se renseigner sur le territoire que doit traverser le réseau transcontinental projeté ?

L'autre citation faite par le premier ministre est empruntée à la page 205 et voici ce que je lis à la même page :

Je ne dis rien non plus de l'abondance du gibier qui se trouve en ce pays ; dans l'île d'Oûabaskou, s'il en faut croire les sauvages, elle est si grande, que dans un endroit où les oyseaux quittent leurs plumes quand ils muent, les sauvages et les bestes fauves qui s'y engagent, ont de la plume par-dessus la teste et s'y perdent souvent sans pouvoir s'en retirer.

Je vous le demande, M. l'Orateur, en faisant des citations étrangères à la question et ne se rattachant nullement à la discussion de ce projet, le premier ministre ne prouve-t-il pas surabondamment tout l'insuffisance des maigres renseignements qu'il a soumis à la Chambre et au pays ? Eût-il cité les autres paragraphes figurant aux pages mêmes d'où il a tiré ces extraits, le premier ministre aurait pu nous faire observer que le nouveau territoire que le réseau transcontinental doit développer serait un pays idéal pour les pêcheurs, et que les touristes pourraient y voir des ours saisir le poisson, tantôt d'une patte, tantôt de l'autre.

On voulait ouvrir cette contrée à la colonisation. Les hardis pionniers qui bravaient tous les obstacles qu'offrait cette région inconnue, pouvaient, jusqu'à un certain point, se consoler dans l'espérance que cette zone renfermait des richesses incalculables, et qu'à la fin de leur long voyage, ils pourraient reposer leurs membres endoloris sur des lits douilletts. Si l'on veut connaître exactement la région parcourue par le Père Albanel et ses compagnons dans leur voyage du Saguenay à la baie d'Hudson, il faut lire tous les détails de cette expédition. A mon avis, le lecteur non préjugé devra avouer que tant qu'il y aura, aux quatre extrémités du Canada, des terres fertiles mises à la disposition du défricheur, jamais on ne trouvera de colons pour pénétrer et s'établir dans la zone qui s'étend vers le nord, jusqu'à la baie d'Hudson.

M. Macoun a comparu devant le comité de l'Agriculture et de la Colonisation, l'an dernier et à cette session même. Le ministre de l'Intérieur, si je ne me trompe, avait envoyé ce fonctionnaire dans cette région du nord, en 1902. M. Macoun était donc présent à la réunion du comité, le 17 avril dernier. Il déclara que le ministre de l'Intérieur lui avait confié la tâche d'explorer pour le gouvernement le district du Yukon. Il ajouta :

Je ne voulais partir qu'à la fin de juin, car j'avais déjà voyagé dans les régions septentrionales ; j'ai dit à mon chef : Je vais simplement perdre mon temps en partant si tôt, car rien ne pousse à telle époque de l'année. Parti à la fin de juin, je suis arrivé à Dawson le 10 juillet dernier. Cette ville se trouve à plus de 20 degrés de latitude de la capitale. A mon arrivée à Dawson, le 10 juillet, j'ai trouvé des groseilles rouges, des fraises et des bluets parfaitement mûrs aux versants des col-